

16 dec 1996

La baleine et l'enfant

Le développement durable : avec ou sans l'homme ?

par Michel Godet¹

Le développement durable est un sujet à la mode. L'origine est à la fois écologique et anglo-saxonne, puisqu'il s'agit d'une traduction approximative de "sustainable development" où sont incluses les notions, souvent antagonistes, de supportabilité par l'environnement physique et d'acceptabilité sociale. Deux conceptions s'affrontent : celle des *écolo-rétros*, pour qui la croissance est néfaste dès lors qu'elle affecte les stocks et celle des *écolo-réalos*, qui savent bien qu'il ne peut y avoir de création sans destruction. La première conception est prête à imposer une dictature verte au nom de la protection de la nature et du retour à un idéal passé, d'autant plus mythique que la terre n'a jamais été figée. Ainsi, en l'an 1000, la planète était beaucoup plus chaude qu'aujourd'hui, et le Groenland, était cette *green-land*, terre aux côtes verdoyantes, colonisée par les Vikings. La terre est beaucoup plus froide aujourd'hui et le réchauffement, dont on parle tant, est perceptible depuis le milieu du siècle dernier. Cependant, il pourrait bien n'être qu'une simple fluctuation mineure à l'intérieur de cycles séculaires qui ont connus plusieurs fortes amplitudes au cours des précédents millénaires². Le monde change, la terre aussi et ses soubresauts climatiques, volcaniques ont des origines plus naturelles qu'humaines. La barbarie de la nature n'autorise en rien les hommes à jouer aux apprentis sorciers. Nous souscrivons donc à la vision *écolo-réalo* du développement durable, mais nous y ajoutons un volet humain et social.

Ainsi, le développement des mégalo-pôles, ne sera pas durable si la montée des tensions sociales, des stress et des déséquilibres de toute nature devait persister et s'accroître. En zone de concentration urbaine, la première espèce menacée est l'homme, dans sa dignité, son autonomie, son lien social et le sens qu'il peut donner à sa vie. L'espace pour vivre et jouer, la qualité de l'air, de l'architecture et des relations sociales font aussi partie du développement durable. Selon ces critères, la

¹ Professeur au Conservatoire national des arts et métiers, titulaire de la chaire de prospective industrielle. Professeur au Conservatoire national des arts et métiers. Extrait de la communication au colloque international : quel environnement au XXI^e siècle ? Abbaye de Fontevraud, 8-11 septembre 1996.

² Emmanuel Le Roy Ladurie, Histoire du climat depuis l'an mil. Champs/Flammarion. 1983

dégradation de certains territoires est telle que l'on a envie de s'écrier : cela ne peut plus durer! Ce qui montre bien que la croissance passée s'est largement écartée d'une trajectoire durable en privilégiant le quantitatif et le monétaire de la croissance au détriment de son contenu qualitatif .

Pour une croissance riche en qualité de vie

La France vieillissante de cette fin de siècle s'interroge : l'abondance matérielle n'empêche pas la misère affective et spirituelle. On le sait depuis longtemps, le Produit National Brut n'est pas le Bonheur National Brut. Dans bien des domaines, l'accumulation de quantité a entraîné la baisse de qualité. Songeons aux relations humaines : la multiplication des moyens de communication n'empêche pas la solitude et l'isolement de se développer plus que jamais. Une croissance plus riche en qualité pourrait aussi signifier plus de bien être. Qui a dit qu'il fallait consommer toujours plus de biens matériels pour être plus heureux ? La croissance c'est un peu comme la boisson : plutôt que de consommer toujours plus du même vin ordinaire, le progrès consiste à consommer autant voire moins d'un grand crû.

Ce qu'il faut condamner, ici, ce sont les pratiques de rentabilité économique à court terme qui conduisent à déprécier les valeurs futures (positives et négatives) et à survaloriser le présent : autrement dit à gonfler la croissance (les flux) au détriment du patrimoine (les stocks). S'il est normal de compter comme négligeable la valeur actuelle d'un avantage très lointain, aussi élevé soit-il, a-t-on le droit de traiter les risques d'inconvénients majeurs de la même manière sous prétexte qu'ils sont lointains ?

Avec de telles pratiques, nous transmettons un héritage négatif aux générations futures : des villes et des paysages - les visages de nos pays - défigurés, des nappes polluées, des espèces exterminées, des déchets dangereux... Nos enfants devront payer un lourd tribut pour réparer les dégâts de parents, mauvais citoyens, qui se comportent comme s'ils précédaient le déluge. Pourtant, comme le dit joliment Lester Brown : "la terre n'est pas un héritage de nos ancêtres, mais un emprunt à nos descendants".

Le temps politique des échéances électorales et le temps économique des taux d'actualisation conduisent à des horizons qui dépassent rarement le court terme. Hélas ! le temps social et le temps écologique se situent à beaucoup plus long terme et leurs inerties et leurs irréversibilités ne sont pas maîtrisables à l'échelle d'une génération. C'est en ce sens que le libéralisme qui prévaut sur les marchés dans les pays à économie ouverte doit être tempéré par la régulation des collectivités publiques. Sinon la recherche de la rentabilité économique à court terme des individus se fera au détriment des intérêts sociaux et collectifs à long terme.

Les inconnues sur l'environnement

Il convient de s'interroger sur la réalité, présente et future, des problèmes d'environnement, les angoisses et les controverses qu'ils suscitent. L'environnement est à nouveau à la mode. Il s'agit certainement d'une retombée des accidents du type Seveso, Three Mile Island et surtout Tchernobyl pour mobiliser l'opinion. Les médias et les pouvoirs publics ont, en quelque sorte, préparé le terrain en entretenant l'angoisse sur le trou d'ozone, ou encore sur le réchauffement prévisible de la planète en raison de l'effet de serre. S'agit-il d'un phénomène passager ou durable ?

La réponse n'est pas aisée. Souvenons-nous: au début des années 80, on considérait que la plupart des problèmes d'environnement étaient solubles. Aujourd'hui, cette tranquille assurance n'est plus de mise car quelques problèmes futurs majeurs d'environnement ont fait irruption dans l'actualité et alimentent de multiples controverses. Ainsi, selon Haroun Tazieff³, le fameux trou d'ozone, dont l'existence et l'élargissement sont reconnus, évoluerait comme il l'a toujours fait, de manière aléatoire, en fonction des rythmes volcaniques ?

A qui profite le doute? Certainement aux chercheurs qui voient ainsi se multiplier les crédits et les missions d'études. Mais aussi aux gouvernants qui se donnent ainsi, à peu de frais, des allures de responsables planétaires alors même qu'ils sont incapables de résoudre leurs problèmes nationaux et d'empêcher la montée des colères. En réalité, les inconnues sur l'environnement, sont plus fortes

³ " L'ozone stratosphérique n'est nullement menacé de disparaître. Ceux qui depuis dix ans s'efforcent de le faire croire trahissent la vérité scientifique" Haroun Tazieff in préface au livre de Rogelio Maduro et Ralf Schauerhammer: "Ozone, un trou pour rien" . Editions Alcuin.

que les certitudes: on sait surtout que l'on ne sait pas. Ainsi, l'augmentation régulière de la teneur en CO₂ de l'atmosphère (plus de 10% dans les 25 dernières années) devrait théoriquement entraîner un réchauffement de l'atmosphère (effet de serre) de plus de 2° en moyenne d'ici au milieu du siècle prochain. Ce réchauffement ne serait en principe pas suffisant pour faire fondre la glace polaire mais pourrait accroître la pluviométrie dans certaines zones comme la Méditerranée et pourrait même faire reculer certains déserts . Ce qui inquiétait hier va-t-il être considéré comme un espoir pour demain ?

En réalité, la plupart des experts sont d'accord sur la tendance récente au réchauffement mais sont beaucoup plus divisés en ce qui concerne l'horizon significatif du phénomène, ses causes réelles et l'ampleur de ses conséquences éventuelles. Une fois de plus le temps long de la prospective (l'histoire future) ne peut être compris que dans le temps long de l'histoire passée. Mais les hommes ont la mémoire courte et les historiens passionnés par le passé ne s'occupent pas assez d'interpeller le présent. Emmanuel Le Roy Ladurie dans son "Histoire du climat" s'interroge bien sur la question de savoir " si les petites poussées des glaciers, récemment signalées ça et là, constituent simplement un sursaut passager, ou bien forment-elles le point de départ d'une nouvelle fluctuation séculaire, positive et inverse de la régression du dernier siècle ? " Mais il rejette immédiatement la question dans l'oubli en ajoutant en guise de réponse : " L'historien, peu concerné par la prospective, n'a pas vocation pour décider de ce problème".

Autre exemple rappelé par Olivier Postel-Vinay⁴ concernant les pluies acides et le pot catalytique: " A la fin des années 1970 et au début des années 1980, la thèse dominante imputait le dépérissement des forêts, en Europe et en Amérique du Nord, au dioxyde de soufre dégagé par les usines. S'en suivit une série de mesures prises au niveau international pour limiter la pollution soufrée. Cinq ans plus tard, la thèse dominante avait changé : il ne fallait plus incriminer les pluies acides, mais l'action nécosante de l'ozone produite par la réaction entre le rayonnement solaire et la pollution automobile. Ce fut l'origine de la décision européenne d'imposer le pot catalytique. A peine cette décision prise, les experts étaient obligés de reconnaître l'impensable : les forêts allaient soudain beaucoup mieux, mieux même que dans les décennies précédentes! Deux erreurs collectives, deux importantes décisions de

⁴ Olivier Postel-Vinay Le Taon dans la cité: actualité de Socrate Edition : Descartes et Cie.

politique industrielle. Les gagnants, dans les deux cas, furent les laboratoires spécialisés dans l'analyse de la basse atmosphère et ceux spécialisés dans l'analyse des forêts : crédits , notoriété ... C'était le début de la grande vague écologie - scientifique." Les inconnues portent aussi sur la réduction de la diversité biologique en raison de la disparition à un rythme accéléré des espèces animales et végétales. Là encore, ce sont les informations qui font défaut. C'est le stock des espèces, sauvages et domestiques c'est-à-dire le patrimoine, qu'il faudrait mieux connaître et recenser afin de préserver l'avenir en conservant les souches menacées .

Ces inconnues ne doivent pas servir de prétexte au laisser-faire et laisser-aller comme c'est notamment le cas dans les pays en développement. En effet, la dégradation de l'environnement dans le Tiers Monde est un phénomène très préoccupant car il va affecter la vie quotidienne de centaines de millions de personnes. Le développement inconsidéré des activités humaines, les explosions démographiques et urbaines non planifiées, le déboisement excessif, la surexploitation des terres, les effets pervers de l'irrigation (salinisation des sols), toutes ces tendances portent en germe plusieurs crises : celle de l'eau, du bois de feu et du sol cultivable Cette dégradation de l'environnement dans les pays du Sud n'ira pas sans aggraver les conséquences de certains phénomènes naturels comme la sécheresse et les inondations. Certains des problèmes d'environnement qui émergent aujourd'hui résultent de la vulnérabilité et des retombées négatives des politiques de protection de l'environnement menées jusqu'ici : songeons aux nuisances créées par les dispositifs d'épuration, à la concentration des déchets traités , aux transferts et aux diffusions de pollution. Il faut aussi citer la consommation-destruction de certains espaces protégés comme les parcs naturels surfréquentés, sans oublier la spéculation foncière dans leur périphérie. De nouveaux problèmes sont apparus comme, par exemple, les pollutions et nuisances domestiques (qualité de l'air dans les maisons, chauffage, isolation), l'usage de produits toxiques pour le nettoyage , la nocivité de certains matériaux de construction et aussi le problème de transport de matières dangereuses, ou encore la multiplication des friches industrielles.

En raison même des inconnues sur l'environnement, il est souhaitable de cultiver le doute et la prévention pour ancrer durablement le long terme dans les préoccupations collectives. Naturellement, le doute ne doit pas paralyser l'action. Nous souscrivons à l'idée générale selon laquelle il faut prendre des décisions dures sur des informations molles.

Oui à l'avenir ouvert, non à l'oubli de l'homme

Il convient d'échapper aussi bien au risque de dictature scientifique qu'à celui de la dictature verte. Il faut garder à l'esprit l'Appel de Heidelberg lancé à la clôture de la conférence de Rio par des centaines de scientifiques du monde entier : " Nous exprimons la volonté de contribuer pleinement à la préservation de notre héritage commun, la Terre. Toutefois, nous nous inquiétons d'assister, à l'aube du XXIème siècle, à l'émergence d'une idéologie irrationnelle qui s'oppose au progrès scientifique et industriel et nuit au développement économique et social. Nous affirmons que l'Etat de Nature, parfois idéalisé par des mouvements qui ont tendance à se référer au passé, n'existe pas et n'a probablement jamais existé depuis l'apparition de l'Homme dans la biosphère, dans la mesure où l'Humanité a toujours progressé en mettant la Nature à son service, et non l'inverse".

Cet appel est incomplet, il faudrait aussi et enfin mettre l'homme au service de l'homme et de son avenir. Le développement ne sera pas durable s'il n'y a plus d'homme pour entretenir la diversité des lieux de mémoire et la variété des langues et des cultures. Hélas, les effets du baby-kraich notamment en Europe du sud sont tels que cette variété et cette diversité sont menacées. La question du suicide de la vieille Europe par dénatalité n'est pas moins importante que celle, par exemple, du stockage des déchets radio-actifs, mais il est difficile de la poser dans un monde dominé par le politiquement correct. Que diraient les écologistes si depuis 20 ans le taux de fécondité des baleines s'était effondré pour se situer à moins de la moitié du seuil de renouvellement ? Ils alerteraient certainement l'opinion publique sur cette catastrophe écologique planétaire ! C'est pourtant ce qui se passe dans la vieille Europe notamment en Italie du Nord et en Espagne où le taux de fécondité est de moins de 1 enfant par femme. Mais aucune voix ne s'élève ! J'aspire à un monde où le "politiquement correct" n'interdirait plus de défendre les enfants et les hommes aussi bien que les baleines.

Certains déménageurs du territoire se réjouissent de voir des espaces entiers transformés en quasi réserves naturelles et vides d'hommes. Ces derniers étant condamnés au mal-être, mal-vivre des concentrations urbaines anarchiques. Le développement ne durera pas si l'homme continue à être menacé dans sa diversité par les forces d'uniformisation et d'élimination des différences qu'il a lui même

mises en place.

Le développement durable est celui qui garde l'avenir ouvert pour les générations futures, il ne peut se faire en oubliant les hommes. Il serait judicieux d'être aussi attentionné pour les hommes qu'on entend l'être pour la nature. Le principe "décisions dures sur informations molles" devrait s'appliquer aussi à l'économie et à la société notamment en ce qui concerne la troublante corrélation entre croissance (récession) économique et dynamique (régression) démographique. Le lien de causalité n'est pas prouvé, mais dans le doute on devrait, comme en matière écologique, stimuler les recherches et en attendant faire comme si la vitalité démographique était la première condition de la croissance durable. N'est-ce pas ce que signifiait déjà en 1576 l'humaniste Jean Bodin en avançant : "Il n'est de richesse que d'hommes"?

Total 16090 signes avec notes .